

PRODUCTION ●
 ARTISTE DIRECTRICE ●
 WEEK-END D'OUVERTURE

« Aujourd'hui cinq novembre
 je commence mon récit.
 Je noterai tout, aussi
 exactement que possible.
 Pourtant je ne sais même
 pas si aujourd'hui est bien
 le cinq novembre.
 Au cours de l'hiver dernier
 quelques jours m'ont échappé.
 Je ne pourrais pas dire non
 plus quel jour de la semaine
 c'est. Mais je pense que
 cela n'a pas beaucoup
 d'importance. »

Ainsi commence *Le Mur invisible*, roman le plus célèbre et le plus émouvant de Marlen Haushofer, journal de bord d'une femme ordinaire, confrontée à une expérience-limite. Après une catastrophe planétaire, l'héroïne se retrouve seule dans un chalet en pleine forêt autrichienne, séparée du reste du monde par un mur invisible au-delà duquel toute vie semble s'être pétrifiée durant la nuit. Tel un moderne Robinson, elle organise sa survie en compagnie de quelques animaux familiers, prend en main son destin dans un combat quotidien contre la forêt, les intempéries et la maladie. Et ce qui aurait pu être un simple exercice de style sur un thème à la mode prend dès lors la dimension d'une aventure bouleversante où le labeur, la solitude et la peur constituent les conditions de l'expérience humaine.

C D
 M
 O I
 E E

REIMS

SUR UNE PROPOSITION DE **Lola Lafon**
 D'APRÈS LE ROMAN DE **Marlen Haushofer** [ÉDITIONS ACTES SUD, 1985]
 TRADUCTION DE L'ALLEMAND **Liselotte Bodo, Jacqueline Chambon**
 MISE EN SCÈNE **Chloé Dabert**
 DURÉE 1h05 — LIEU Comédie (Petite salle)

LE MUR INVISIBLE

25
 SEPT

1

01
 OCT



RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Représentation
 du samedi 25 septembre
 suivie d'une rencontre
 avec l'équipe artistique



À NE PAS MANQUER



Spectacle UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE

Thomas Quillardet

Thomas Quillardet, artiste associé, se penche sur la privatisation en 1987 de TF1, première chaîne de télévision française. La pièce parcourt dix années d'histoires personnelles et d'une partie de l'histoire de France par un voyage dans la rédaction de TF1, dans les bureaux du pouvoir, dans les mémoires intimes et personnelles : nos mémoires.

02 > 09 oct.
 Comédie (Grande salle)



Exposition PAF!

Autour du spectacle
Une télévision française

À la fois objet domestique et instrument du pouvoir, le petit écran est entré dans la vie des français et françaises depuis plus de 70 ans. La popularité de la télévision a bousculé à tout jamais notre rapport à l'information. La Comédie vous propose une exposition ludique, pour (re)découvrir le journal télévisé à travers son histoire, sa fabrication, ses moments cultes, de communion et desidération collective.

17 sept. > 09 oct.
 Comédie (Hall et Auditorium)



Votre Comédie LIBRAIRIE

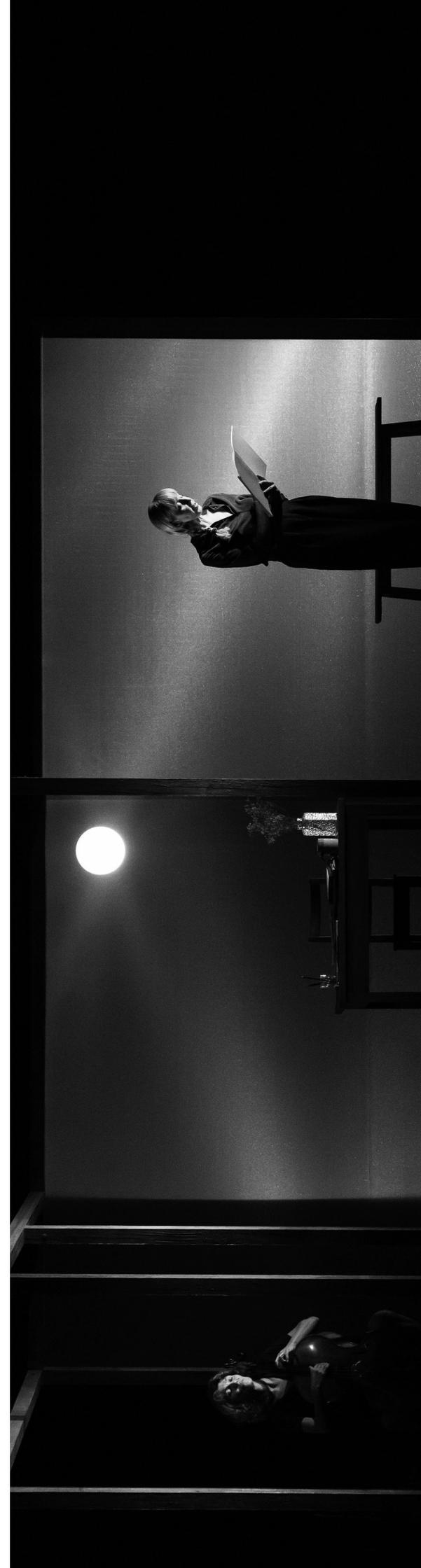
La Librairie de la Comédie est ouverte une heure avant et à l'issue de chaque représentation! Prolongez l'expérience du spectacle avec le roman *Le Mur invisible* et découvrez notre sélection d'ouvrages autour des spectacles de la saison. En partenariat avec la librairie Amory à Reims.



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur:

À SUIVRE...



SUR UNE PROPOSITION DE
Lola Lafon

D'APRÈS LE ROMAN DE
Marlen Haushofer
[ÉDITIONS ACTES SUD, 1985]

TRADUCTION DE L'ALLEMAND
Liselotte Bodo
Jacqueline Chambon

MISE EN SCÈNE
Chloé Dabert

AVEC
Lola Lafon

VIOLONCELLE,
COMPOSITION MUSICALE
Maëva Le Berre

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES
Marianne Pelcerf

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
Alexis Mullard

COLLABORATION ARTISTIQUE
Zoé Lizot

RÉGIE LUMIÈRES
Nicolas Souply

RÉGIE SON
Julien Mathieu

RÉGIE GÉNÉRALE
Cyrille Molé



Le Mur invisible, qui date de 1963, semble devenu un incontournable de la littérature « d'expérience-limite ».

Lola Lafon : Je lis et relis ce roman depuis une dizaine d'années. J'aime y revenir comme une source d'inspiration première. Lors du premier confinement, j'ai été très frappée par la correspondance avec l'expérience de l'enfermement que Marlen Haushofer décrit. Nous traversons une expérience collective qui, paradoxalement, élevait un mur entre nous. Un matin, cette femme s'aperçoit qu'un mur la sépare du reste de l'humanité. Chacun, à notre endroit, nous avons vécu ce sentiment de mise à distance et, de la même manière que le corps de cette femme se métamorphose pour faire face à ces grandes transformations, le corps de notre société a changé lui aussi.

Chloé Dabert : Nous avons le désir de retravailler ensemble après la lecture musicale de *Mercy Mary Patty*. En commençant la lecture de ce roman, j'ai eu le sentiment de plonger dans la tête de Lola. Je l'ai dévoré, sans réfléchir à la question de son adaptation. J'ai été saisie par cette écriture très cinématographique, très contemplative. Le drame est latent, annoncé dès les premières pages. Pourtant ce que je garde de cette lecture, c'est ce rapport à la nature ; des images apaisantes alors que nous savons que ce qui viendra d'elle sera possiblement fatal. Ce que j'ai trouvé aussi saisissant, c'est que nous ne savons pas « quand cela se passe ». Cela pourrait être un roman écrit aujourd'hui avec la volonté de se défaire de tout rapport à la technologie. Ce trouble temporel nous rapproche encore plus de cette narratrice et de l'écriture de ce journal.

Comment avez-vous envisagé l'adaptation de ce roman et son incarnation au plateau ?

Chloé Dabert : J'ai eu envie de partir de l'image de Lola en tant qu'autrice qui vient nous transmettre l'histoire de cette femme, dont nous ne savons quasiment rien, et qui rédige ce faux journal intime. J'aime le trouble créé dans le rapport à l'écriture, l'épaisseur que cela ajoute à l'intériorité du personnage. Nous restons dans une forme théâtrale autour de l'image de cette femme qui raconte. À partir de cette matière, nous construisons un objet poétique avec la présence du quatrième mur. Il y a cet équilibre à trouver entre la nécessité de dérouler l'histoire,

jalonner les événements pour le spectateur, et transmettre ces passages très longs de descriptions, de méditation lorsqu'elle parle de ce paysage qui la coupe du reste. Dans le roman, nous ne savons jamais pourquoi et comment ce mur est apparu. Il y a cette forme de mystère à conserver. Ce qui m'importe ici c'est de garder un mode de représentation qui ne soit pas trop illustratif, qui reste dans la suggestion. En construisant des espaces suffisamment ouverts, l'imaginaire reste libre pour se projeter. Cet espace mental est aussi celui de la page que l'on est en train de lire. J'ai souhaité travailler sur des petits éléments, que l'accessoire soit ici un appui de jeu qui parle sans trop en dire et que Lola reste l'incarnation révélée de cette femme.

Que vous évoque la figure de Marlen Haushofer, en tant qu'autrice ?

Lola Lafon : Il y a au sein de la narration, mais aussi dans la vie de cette femme, un rapport à l'espace vraiment particulier et je ne peux m'empêcher de mettre en correspondance ces deux univers. Lorsque Marlen Haushofer écrit ce texte en 1963, elle est femme de dentiste, femme au foyer et enfermée dans les fameux 3K : *Kinder, Kirche, Küche* (enfants, église et cuisine). Écrire lui permet de questionner son espace. Je ne peux m'empêcher de penser à la fameuse chambre à soi de Virginia Woolf. Dans le roman, plus l'espace physique de la narratrice se restreint, plus son espace de liberté s'agrandit. Et cela, grâce à la connaissance qu'elle va atteindre en questionnant son intimité et les normes sociales qui l'ont déterminée jusqu'ici, en observant la transformation de son corps. Ici, l'écriture lui sauve la vie, l'empêche de « perdre la raison », et son histoire ne s'arrête que le jour où elle n'a plus de papier pour écrire.

Chloé Dabert : La quête de ce personnage féminin qui s'émancipe crée aussi un sentiment d'affranchissement plus universel. Elle nous donne le courage d'accepter l'aventure et de continuer à être en situation d'apprentissage face aux transformations du monde. Il s'agit d'une réflexion sur la différence entre isolement et solitude. Cette femme isolée n'est pas seule, car entourée par la multitude du vivant.